

Sortir de la pauvreté

Liliane Rajaonina

Propos recueillis à partir de l'enregistrement d'un atelier animé par Émilie, Monique et René, avec la participation d'Anastasia, Claire, Denis, Ghislain, Jean-Pierre, Linda, Lyne, Patrick et Réal.

Tout cela mérite un revenu, et ce qu'elles reçoivent de l'aide sociale est négligeable par rapport aux services socialement utiles qu'elles rendent.

Depuis qu'elles se sont regroupées, qu'elles en parlent, elles en ont pris conscience et elles veulent que ça change. Pour cela, il faut se regrouper, chercher des alliés, créer une force pour agir. Éliminer la pauvreté, ce n'est pas plus utopique que d'abolir l'esclavage.

Est-ce que c'est possible dans les années 2000 ?

Certains sont sceptiques. Comment croire au changement lorsqu'on écoute les nouvelles et qu'il n'est question que de « coupures », que ce soit dans les écoles ou les hôpitaux ? S'il y a du changement, ce sera seulement à l'occasion des élections et uniquement pour gagner des votes. Simples promesses électorales ou améliorations au compte-gouttes, les progrès seront dérisoires et très lents.

Si cela continue comme ça, les gens verront les choses en noir et se décourageront. Et il y aura une guerre civile. Il faut que le gouvernement se sente menacé pour bouger.

D'autres pensent que ça ira mieux : il y aura davantage de solidarité, parce que le fait de rester dans la solitude et le découragement ne mènera à rien. Déjà, les choses sont en train de bouger. On assiste à une forte mobilisation autour du *Projet de loi sur l'élimination de la pauvreté*. Les résultats d'une enquête sur la pauvreté, qui a recueilli le témoignage de 381 personnes, ont été révélés sur la place publique, lors d'un grand rassemblement au printemps dernier, aux médias, ainsi qu'aux décideurs financiers et politiques.

Auparavant, les gens restaient seuls avec leurs problèmes et rien ne bougeait. Maintenant, on se rend compte que de nombreuses personnes vivent les mêmes difficultés dans bien des régions du Québec. Ça va changer, parce que le gouvernement n'a pas le choix !

Avant d'entrer dans le nouveau millénaire, il faut résoudre le problème de la pauvreté et faire en sorte que tout le monde ait accès aux nouvelles technologies. Ce sera possible car de plus en plus de personnes prennent conscience des problèmes, font entendre leur voix et agissent.

Nous pourrions développer sur maints aspects de la société par rapport à notre vision de l'an 2000. Cependant, pour des raisons d'espace et d'intérêt, nous avons décidé de nous concentrer sur trois thèmes : société, éducation et famille. En ce qui concerne le premier, la société, nous y parlons de la pauvreté et le bien-fondé des organismes. Quant au deuxième, l'éducation, nous y dénonçons l'urgence d'intégrer les nouvelles technologies dans le quotidien. Enfin, en ce qui a trait à la famille, nous nous sommes penchés sur la question de savoir comment les aider pour améliorer leur condition d'ici l'an 2000.

Les organismes ont pour but, entre autres, d'enrayer la pauvreté et la misère, et de rendre solidaires les gens d'une même collectivité. Par leur vocation, ils partent des besoins de la communauté et tendent à humaniser les gens, car ils peuvent y partager des intérêts communs. Dans ce contexte, le bénévolat prend tout son sens. Sans coût supplémentaire, il favorise la sociabilité. D'un autre côté, par des activités de financement, nous pouvons nous investir dans l'organisation. Ou encore, par des projets de cuisine communautaire, nous pouvons aider les personnes à faibles revenus. Aussi, les organismes créent de l'emploi.

Situé en milieu rural dans la région du Témiscamingue, Alpha-Témis est un organisme communautaire à but non lucratif qui offre des ateliers d'alphabétisation depuis 11 ans.